Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 86 (1978)

Artikel: Les 75 ans de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Autor: Chuard, J.-P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-64648

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les 75 ans de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

J.-P. CHUARD

LAUSANNE EN 1902

Lausanne, au début de ce siècle, est une petite ville de 60000 habitants. Les vignes et les vergers sont encore nombreux sur le territoire d'une commune que sillonnent de rares tramways[1] et sur laquelle règne un syndic libéral, historien de surcroît, Berthold van Muyden.

Mais Lausanne vit surtout, en ce mois de décembre 1902, dans l'attente des fêtes qui vont marquer, dès le printemps suivant, le centième anniversaire de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération[2]. Les septante rôles de la pièce historique d'Henri Warnery, *Le Peuple vaudois*[3], sont d'ores et déjà attribués et on attend avec impatience le *Festival vaudois*[4] de Jaques-Dalcroze, présentant une affiche digne de la dernière Fête des Vignerons: 2500 exécutants, 2000 chanteurs, 100 cavaliers, 14 chars et un amphithéâtre pour 18000 spectateurs sur une place de Beaulieu non encore flanquée de son palais[5].

---

[1] Sur cette période, voir en particulier les deux livres de LOUIS POLLA, *Lausanne 1860-1910, Maisons et quartiers d'autrefois*, Lausanne 1969, et *Lausanne 1860-1910, Vie quotidienne*, Lausanne 1974.

[2] Sur les fêtes du Centenaire vaudois de 1903, on consultera FÉLIX BONJOUR, *Souvenirs d'un journaliste*, Lausanne 1931, t. I, p. 271-279, et PIERRE CHESSEX, *Les fêtes du Centenaire 1803-1903*, dans *Le canton de Vaud 1803-1953*, Lausanne 1953, p. 51-59.

[3] HENRI WARNERY, *Le Peuple vaudois, Pièce historique en quatre tableaux*, Lausanne 1903. La musique est de G. Doret. Sur la collaboration de ce dernier et de Warnery, JEAN DUPERIER, *Gustave Doret*, Lausanne 1932, p. 51-53. Voir également MARCELLE WARNERY, *Henri Warnery, poète vaudois 1859-1902*, Neuchâtel 1954, p. 190.

[4] E. JAQUES-DALCROZE, *Festival vaudois, poème musical en 5 actes composé en l'honneur du Centenaire de l'Indépendance vaudoise (1803-1903)*, Neuchâtel.

[5] *Deux cents ans de vie et d'histoire vaudoise, La Feuille d'Avis de Lausanne de 1762 à 1962*, paru dans *Bibliothèque historique vaudoise*, t. 33, Lausanne 1962, p. 347.

Une fièvre patriotique de bon aloi, un désir ou plutôt un besoin évident de mieux connaître leur passé s'emparent de Lausanne et de tout le canton. Les journaux évoquent longuement les événements qui précédèrent la première réunion du Grand Conseil; Edmond Rossier signe l'introduction du livre officiel du Centenaire, *Au Peuple vaudois*[6], alors que Paul Maillefer, le fondateur de la *Revue historique vaudoise*, publie, en livraisons séparées, son *Histoire du canton de Vaud*[7].

Naissance de notre société

Le moment est on ne peut mieux choisi pour créer «une société nouvelle dont le besoin, selon le rédacteur de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, qui n'était autre que Maxime Reymond, le futur archiviste cantonal, se faisait depuis longtemps sentir». L'absence d'une société d'histoire, poursuivait Reymond, «est la cause principale de l'indifférence que trop de Vaudois manifestent pour le passé de leur canton et de leur respect très mitigé des monuments qui retracent ou rappellent l'histoire de notre patrie»[8].

Il faut ouvrir ici une parenthèse et dire, sans le moindre détour, que, dès le second tiers du XIXe siècle, un remarquable essor avait été donné chez nous aux études historiques par la Société d'histoire de la Suisse romande. Créée en 1837 sous l'impulsion des Frédéric de Gingins-La Sarra, Louis Vulliemin, Louis de Charrière et de quelques autres, la Société d'histoire de la Suisse romande s'attacha d'emblée, comme le lui enjoignait l'article premier de ses statuts, à «provoquer des recherches dans les archives publiques et dans les dépôts particuliers; à encourager l'étude locale des monuments et des faits propres à

---

[6] *Au Peuple vaudois 1803-1903*, publié par le Comité des Fêtes du Centenaire, Lausanne 1903.

[7] Paul Maillefer, *Histoire du canton de Vaud dès les origines*, Lausanne 1903, 553 pages avec 248 illustrations. Sur cet ouvrage, voir en particulier *RHV* 1902, p. 33-37.

[8] *Feuille d'Avis de Lausanne* du 9 décembre 1902, p. 8.

jeter du jour sur l'ancien état du pays; à rassembler les matériaux de l'histoire nationale»[9].

Et surtout, dès 1838, la «Romande» avait entrepris la publication, qui se poursuit encore, de ses *Mémoires et Documents*. Répartis en trois séries, ils représentent à ce jour une collection d'une septantaine de volumes.

Mais, malgré la présence d'une société à l'échelon de la Suisse romande, des sociétés cantonales voient bientôt le jour à Genève en 1838[10], à Neuchâtel en 1864[11], à Fribourg en 1840[12], en Valais[13], qui se mettent à la portée de chacun, abordent les sujets les plus variés, présentent des programmes à la fois attrayants et instructifs, qui en un mot se montrent plus populaires que ne pouvait et ne voulait l'être la Société d'histoire de la Suisse romande.

C'est dans la même perspective qu'entraînés par Paul Maillefer[14], l'archéologue cantonal Albert Naef[15], Albert de Montet[16], Frédéric-Théodore Dubois[17], l'imprimeur Lucien Vincent[18], Eugène Mottaz[19], le Dr Henri Martin[20], le curé Emmanuel Dupraz[21] et l'ancien député François Doge[22] prennent l'initiative d'une société cantonale vaudoise. Celle-ci doit trouver tout naturellement sa place à côté de la

---

[9] CHARLES GILLIARD, *Notice historique*, dans *Centenaire de la Société d'histoire de la Suisse romande 1837-1937*, Lausanne 1937, p. 14. Voir également *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, t. IV, *L'Histoire vaudoise*, Lausanne 1973, p. 217.

[10] *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (cité désormais *DHBS*), t. 3, p. 381-382.

[11] *DHBS*, t. 5, p. 120, et EMMANUEL JUNOD, *Les étapes de la Société d'histoire*, Neuchâtel 1924, *passim*.

[12] A côté de la Société d'histoire du canton de Fribourg, il existe, pour la partie allemande du canton, le Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg, fondé en 1893. *DHBS*, t. 3, p. 248.

[13] La Société d'histoire du Valais romand fut créée le 10 octobre 1915, à Monthey. Dans les années 1850, une société d'histoire englobant l'ensemble du Valais fut constituée, mais périclita bientôt. Il en sortit, en 1888, la Société d'histoire du Haut-Valais. *RHV* 1901, p. 349.

[14] Paul Maillefer 1962-1929. *RHV* 1929, p. 33 et p. 150.

[15] Albert Naef 1862-1936. *RHV* 1936, p. 61.

[16] Albert de Montet 1845-1920. *RHV* 1920, p. 58.

[17] Frédéric-Théodore Dubois 1876-1945. *RHV* 1945, p. 51.

[18] Lucien Vincent 1843-1910. *RHV* 1910, p. 257.

[19] Eugène Mottaz 1962-1951. *RHV* 1951, p. 107.

[20] Henri Martin 1855-1931. *Belles-Lettres de Lausanne, Livre d'or du 150e anniversaire, 1806-1956*, Lausanne 1956, p. 341.

[21] Emmanuel Dupraz 1853-1930. *RHV* 1930, p. 121.

[22] François Doge 1860-1908. H. DELEDEVANT et MARC HENRIOUD, *Livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne 1923, p. 170.

Société d'histoire de la Suisse romande, «plus exclusivement scientifique», en généralisant «dans notre beau pays, pour reprendre les termes mêmes de Maillefer, l'étude et la connaissance de l'histoire vaudoise et de réunir dans un faisceau tous ceux qui s'en occupent»[23].

La séance constitutive

Une quarantaine de personnes répondirent à l'invitation du comité provisoire et se trouvèrent réunies, le 3 décembre 1902, à l'Hôtel Continental, à Lausanne, pour la séance constitutive de notre société.

Premier à prendre la parole, Paul Maillefer rappelle — la chose ne manque pas de piquant — que l'idée de créer une Société vaudoise d'histoire et d'archéologie est née lors d'une réunion de la «Romande» dans le canton de Fribourg[24]. L'assemblée aborde ensuite l'examen des statuts établis par Maillefer. Elle tient à préciser que c'est à l'occasion du Centenaire de 1903 que la nouvelle société est fondée et ajoute, sur proposition du pasteur Alfred Cérésole, que celle-ci doit s'efforcer «de développer au sein du peuple vaudois le goût de l'histoire»[25]. Faisant preuve de galanterie — ou si vous préférez d'un esprit progressiste — l'assemblée décide, après une discussion suscitée par Albert Naef, que «les dames peuvent être admises dans la société»[26], ce qui, soit dit en passant, n'était pas encore le cas à la «Romande»[27].

Enfin, on fixe le montant de la cotisation annuelle à 2 francs pour prouver que la société est réellement populaire et accessible à tous. Et on passe à l'élection, au bulletin secret, du comité[28]. Paul Maillefer, Albert Naef et Eugène Mottaz sortent en tête et deviennent respectivement président, premier et deuxième vice-président. Ils sont suivis de Frédéric-Théodore Dubois, bientôt promu secrétaire, et d'Emma-

---

[23] ACV, Procès-verbaux de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, volume I, p. 3.

[24] *Ibid.*, p. 2

[25] *Ibid.*, p. 4.

[26] *Ibid.*, p. 4.

[27] Le principe de l'admission des dames au sein de la Société d'histoire de la Suisse romande fut voté en 1908. Charles Gilliard, *loc. cit.*, p. 22-23.

[28] ACV, Procès-verbaux de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, volume I, p. 6-7.

nuel Dupraz, Albert de Montet, Paul Vionnet[29] et John Landry[30], membres, alors que le banquier Charles-Auguste Bugnion[31] se charge des finances.

Pour mettre un terme à cette assemblée, Alfred Cérésole parle des inscriptions relevées sur les chalets, dans les Alpes vaudoises[32].

Au travail

Ainsi constituée et assurée de l'appui de 210 membres en décembre 1902 et de 443 déjà six mois plus tard[33], la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie se met au travail. Sa première séance est convoquée pour le 10 juin 1903, à Lausanne, avec des communications sur les armoiries du canton, le quartier de la Cité, l'ancienne église de Gressy, les signaux de feu bernois, ainsi que sur le «castrum» d'Yverdon et un tableau allégorique de la Révolution[34]. En août, c'est à Orbe la première sortie d'été, au cours de laquelle l'honorariat est conféré au conseiller fédéral Marc Ruchet et au professeur Johann-Rudolf Rahn[35]. Deux séances, en novembre et en décembre, sont encore inscrites au programme de l'année 1903[36].

Il serait fastidieux de suivre la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie dans toutes ses séances et ses visites à Moudon, Aigle, Yverdon, Avenches, Romainmôtier, Aubonne, Payerne, Nyon, La Sarraz[37]. En revanche, on ne peut omettre de souligner qu'elle se voit associée de très près, dès 1907[38], à une œuvre d'envergure, à laquelle

---

[29] Paul Vionnet 1830-1914. *RHV* 1914, p. 91, et *RHV* 1915, p. 366.

[30] John Landry 1849-1926. *RHV* 1926, p. 380.

[31] Charles-Auguste Bugnion 1843-1922. *RHV* 1922, p. 159.

[32] Sur cette assemblée constitutive, voir *RHV* 1902, p. 384.

[33] Le comité publia une *Liste des membres fondateurs de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, Lausanne 1903, 16 pages.

[34] *RHV* 1903, p. 251-255.

[35] *RHV* 1903, p. 286-287.

[36] *RHV* 1903, p. 387-388.

[37] Voir la liste des communications présentées à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie ainsi que des «sorties» de cette dernière, dans Jacqueline Exchaquet, *Revue historique vaudoise, Table générale des matières des soixante premières années 1893-1952*, Lausanne 1955, p. 208-231.

[38] *RHV* 1907, p. 382.

elle accorde son patronage: le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, publié sous la direction d'Eugène Mottaz[39].

La guerre de 1914-1918 ralentit l'activité de notre société et la fait adhérer à la protestation de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes contre la destruction des chefs-d'œuvre d'art et d'histoire[40].

Divers changements interviennent au comité, où Charles Gilliard[41], Victor-Henri Bourgeois[42] et Maurice Barbey[43] entrent pour remplacer les Dubois, de Montet et Vionnet. Dès 1919, la société retrouve son rythme de croisière d'avant la guerre, mais doit déplorer une baisse inquiétante de ses effectifs. En 1926, à la veille de fêter ses vingt-cinq ans, elle n'a plus que 331 membres[44].

Et pourtant, comme par le passé, elle peut compter sur la collaboration de conférenciers de valeur pour animer ses séances; et, comme naguère aussi, son comité ne manque ni de dynamisme ni d'ingéniosité. Mais les temps sont durs. La *Revue historique vaudoise*, à la direction de laquelle Eugène Mottaz préside seul dès 1921, ne peut plus se contenter des appuis moraux seulement qu'on lui assure. Il lui faut, pour sortir des chiffres rouges, de nouveaux abonnés et quelques généreux donateurs pour son *Fonds des illustrations*.

Loin de se laisser entièrement absorber par les préoccupations du moment, les amis de la «Vaudoise» manifestent, pendant la deuxième guerre mondiale, un net regain d'intérêt pour l'étude de leur passé. A plus d'une reprise, les procès-verbaux se plaisent à souligner que la Salle Tissot, où se tiennent les séances, est comble, voire archicomble, si bien qu'à l'assemblée du 12 mai 1945 on affiche un effectif de 439 membres[45].

---

[39] EUGÈNE MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, publié sous les auspices de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, 2 volumes, Lausanne 1914-1921.

[40] Cette protestation de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes a été publiée dans *Louvain... Reims..., II, Documents*, Edition des *Cahiers vaudois*, Lausanne 1915, p. 78.

[41] Charles Gilliard 1879-1944. *RHV* 1944, p. 193.

[42] Victor-Henri Bourgeois 1864-1935. *RHV* 1935, p. 371.

[43] Maurice Barbey 1874-1938. *RHV* 1938, p. 186.

[44] *RHV* 1927, p. 250. En 1927, notre société aura 344 membres et, en 1935, 381 membres. *RHV* 1935, p. 311.

[45] *RHV* 1945, p. 169.

Dire que la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie ne vivra plus dès lors que des jours fastes serait sans doute exagéré. Mais elle assied son autorité en publiant, en 1953, ses *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise*[46] et étend son audience en faisant subir une cure de rajeunissement à la *Revue*, dont elle assume seule l'édition dès 1946. Elle s'efforce également de multiplier les contacts avec les sociétés sœurs des cantons romands, d'établir des liens amicaux avec les sociétés d'histoire locales et les musées de ce canton, de s'associer étroitement enfin aux grands anniversaires, dont récemment les 700 ans de la Cathédrale de Lausanne[47].

Conclusion

Il faudrait rappeler d'innombrables travaux, communications, visites et recherches pour dire de manière détaillée ce que fut l'activité de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie au cours de ces trois quarts de siècle. Il faudrait aussi citer les noms de ceux qui ont mis leur science à sa disposition et rendre hommage aux multiples enthousiasmes qui lui ont permis, selon le vœu que Philippe Godet formulait pour elle, en 1903, de «faire pénétrer dans la population le respect et l'amour du passé»[48].

Mais, pour notre société qui ne voit pas l'Histoire «comme une nécropole endormie où passent seules, ainsi que le dit Lucien Febvre, des ombres dépouillées de substance»[49], la tâche n'est pas terminée. La halte d'aujourd'hui, au milieu d'une exposition chargée de signification et de présences, n'est pas tant un nécessaire retour aux sources, qu'une invitation pressante et précise à poursuivre la route ouverte il y a septante-cinq ans[50].

---

[46] *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise 1803-1953*, publié par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, paru dans *Bibliothèque historique vaudoise*, t. 14, Lausanne 1953, 442 pages. Notons que *Le Major Davel 1670-1723, Etude historique du deuxième centenaire de la mort de Davel*, Lausanne 1923, avait été publié sous les auspices de notre société.

[47] La *RHV* 1975, distribuée par les soins de l'Etat de Vaud aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur du canton, fut entièrement consacrée à ce 700e anniversaire.

[48] Cité d'après *RHV* 1903, p. 287.

[49] Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris 1953, p. 32.

[50] Exposé présenté à l'assemblée générale de la SVHA, le 19 novembre 1977, dans le grand hall de la Banque Cantonale Vaudoise, à Lausanne, à l'occasion de l'exposition «Historiens vaudois».

ANNEXE

Les présidents de la SVHA

1903-1905	Paul Maillefer
1905-1907	Eugène Mottaz
1907-1909	John Landry
1909-1911	Paul Maillefer
1911-1913	Eugène Mottaz
1913-1915	John Landry
1915-1917	Paul Maillefer
1917-1919	Charles Gilliard
1919-1921	Eugène Mottaz
1921-1923	Maurice Barbey
1923-1925	Charles Gilliard
1925-1927	Louis Bosset
1927-1929	Maurice Barbey
1929-1931	Charles Gilliard
1931-1933	Marius Perrin
1933-1935	Maxime Reymond
1935-1937	Maurice Barbey
1937-1939	Albert Burmeister
1939-1941	Aloys Cherpillod
1941-1943	Louis Junod
1943-1945	Edgar Pelichet
1945-1947	Marius Perrin
1947-1949	Jean-Charles Biaudet
1949-1951	Edgar Pelichet
1951-1953	Georges-André Chevallaz
1953-1955	Louis Junod
1955-1957	Paul Bonard
1957-1959	Jean-Charles Biaudet
1959-1961	Ernest Giddey
1961-1963	Olivier Dessemontet
1963-1965	Ernest Giddey
1965-1967	Jean-Jacques Bouquet
1967-1969	André Rapin
1969-1971	Paul-Louis Pelet
1971-1973	Jean-Pierre Chuard
1973-1975	Laurette Wettstein
1975-1977	Jean-Pierre Chuard
1977-1979	Paul-Louis Pelet.